

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri PERROCHON

La vie d'un collègue

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 221-222

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LA VIE D'UN COLLÈGE

En ce mois d'octobre dernier, le Collège de Payerne a fêté le V^e centenaire de son histoire connue, car s'il est cité déjà en 1449, on ignore quand il fut fondé, et pourquoi ne fût-ce pas aux temps de la reine Berthe ?... A l'occasion de ce mémorable centenaire, deux professeurs, MM. Albert Burmeister et Henri Perrochon, ont évoqué le passé de l'institution en des pages documentées et savoureuses. Nous nous permettons d'en détacher les passages qui suivent : ce sera notre manière de nous unir à leur jubilé. Et si la forme de notre hommage devait surprendre, notre excuse serait d'abord dans la pensée que les mêmes propos pourraient souvent tout aussi bien exprimer ce qui fait également la vie de notre Collège ; et nous nous justifierions encore, s'il était besoin, en épinglant en exergue de ces pages, à l'adresse de leur auteur, la vieille dédicace latine : *Tibi tua tuus.* L. D. L.

... La vie d'un Collège n'est pas faite que de problèmes et de dictées. Souvent, ce qui marque le plus dans le souvenir — et la formation — des collégiens, c'est une parenthèse que, dans son exposé, le maître ouvre et poursuit, c'est une lecture non prévue à l'horaire, c'est un échange d'impressions, c'est une heure inattendue de liberté. Alors que, depuis longtemps, on a oublié les formules de chimie, les fleuves de la Chine, la liste des empereurs romains et les causes de la guerre de Cent ans, que les signes algébriques ont perdu toute signification, que l'on confond le genre des substantifs allemands, que l'on hésite au moment d'écrire tel mot à l'orthographe difficile, on se souvient d'une réflexion, d'une répartie, d'un geste, d'un tic d'un maître aimé.

Notre Collège n'est pas qu'un programme, des examens, un règlement que certains pédagogues adorent donner à copier aux étourdis. Ce n'est pas qu'un bâtiment aux salles ornées d'un Pestalozzi mélancolique, d'un Davel que la poussière recouvre, d'une Acropole qui s'acharne à être de biais, d'une reproduction de van Gogh. Ce n'est pas qu'un laboratoire aux éprouvettes fragiles et aux expériences osées sinon toujours réussies. Ce n'est pas qu'un auditoire où piano et tambours mêlent aux flûtes, aux fifres et aux voix qui muent des accents plus ou moins harmonieux. Notre Collège, ce n'est pas que tableaux noirs, pupitres, affirmations répétées, ni le préau que décore un bel arbre et des monuments prestigieux,

ni la cloche pittoresque qui tinte aux « récréations ». Notre Collège, c'est une atmosphère, dont souvent on ne mesure pleinement la richesse et l'originalité que longtemps après l'avoir quitté.

Atmosphère faite de la personnalité des maîtres, de leur manière de sentir et d'enseigner, faite des mille liens qui unissent ceux qui vivent une enfance commune. Atmosphère qui aux lieux emprunte plus d'un élément. Contrée sans heurt, large plaine que les collines protègent, tandis que coule la rivière et que se dégage la ligne lointaine et violette du Jura. Sol fertile, bourg aux larges rues, paix rustique que ne parviennent pas à troubler les avions qui, au-dessus des casernes, vrombissent. Population laborieuse qui ne dédaigne pas les produits de ses charcuteries ou les beignets des Brandons, et que parfois un vent de fronde agite. Atmosphère que chaque jour enrichit, qui, par le présent, crée l'avenir et dont l'essentiel nous a été transmis par le passé. Cette atmosphère donne à notre Collège sa valeur propre, son caractère qui le rend différent d'autres écoles soumises pourtant au même programme et aux mêmes travaux.

L'esprit de notre Collège, Claude Banquette, pétrifié sur sa fontaine, et le Général Jomini, écolier turbulent que son notaire de père expédia dans les Allemagnes pour être maté, l'ont connu. Et beaucoup d'autres. Non seulement ceux qui se sont distingués dans le métier des armes, la politique, le commerce ou quelque carrière libérale, mais des centaines de Payernois et Payernoises, qui, dans des besognes obscures, firent honneur à leur éducation. Car le but de notre Collège n'est pas seulement de préparer aux études dites supérieures, mais de dispenser au plus grand nombre d'enfants les éléments d'un savoir qui n'est jamais inutile, d'ouvrir des intelligences, d'être un foyer modeste et cependant rayonnant de culture.

Notre Collège. Enfance dont la fontaine rythme les heures. Patrimoine commun de jeux et de rêves, d'efforts : apprendre à faire ses tâches est le plus sûr moyen de se préparer à bien accomplir la tâche quotidienne que nous impose la vie. Au centre de la petite ville et de ses activités, à l'ombre du clocher vénérable, notre Collège maintient une tradition et travaille pour demain.

Henri PERROCHON